



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 78 (1978), p. 459-476

Ramadan El-Sayed

À propos de l'activité d'un fonctionnaire du temps de Psammétique I à Karnak d'après la stèle du Caire 2747 [avec 1 planche].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

À PROPOS DE L'ACTIVITÉ D'UN FONCTIONNAIRE  
DU TEMPS DE PSAMMÉTIQUE I À KARNAK  
D'APRÈS LA STÈLE DU CAIRE 2747

*En hommage à la mémoire de Serge Sauneron  
et en reconnaissance pour ses conseils précieux  
ce modeste travail*



Ramadan EL-SAYED

1. — BIBLIOGRAPHIE.

- Publiée par Mariette, *Mon. divers*, p. 14 b, pl. 47 B  
Piehl, *Inscr. hiérog.* 3<sup>e</sup> sér., p. 56 et pl. 88 à 89 E  
Citée par Gauthier, *LR IV*, p. 72 (XXII)  
Kees, *Das Priestertum*, p. 282  
Lacau, *Cat. MS* (inédit)  
Maspero, *Guide*, 1889, p. 147 (1530)  
Munro, *Die Spatagyptischen Totenstelen*, p. 20-21 et p. 199, pl. 6, fig. 23  
Spiegelberg, *RT* 35, 1913, p. 38 n. 5  
PM, *Theban Necropolis*, p. 801.

2. — DESCRIPTION.

Cette jolie stèle cintrée, en calcaire, gravée au trait et peinte, fut trouvée à Gournah en octobre 1858 par Mariette dont la copie est difficilement lisible. Piehl cite la stèle comme étant en bois. Munro en donne une bonne photo. Elle est exposée actuellement dans le corridor 44 Sud (2<sup>e</sup> étage) au Musée du Caire; son état de conservation est bon sinon à la dernière ligne du texte et avec une petite cassure en bas du côté droit; elle mesure 0,53 cm. de haut et 0,36 cm. de large. Cette stèle n'a pas fait jusqu'ici l'objet d'une étude détaillée et cependant elle nous semble digne d'intérêt.

Au sommet, dans le cintre, le disque solaire peint en rouge plane, représenté muni de deux uraeus armés de deux ailes (peintes en bleu avec encadrement rouge), entre lesquelles on lit en une seule ligne verticale la légende, en rouge :   
« Seigneur du ciel »; à droite et à gauche, la légende, en rouge aussi :   
(→ ←) « Behedety dieu grand » est répétée. Au-dessus, le signe du ciel (également

en bleu avec encadrement en rouge) épouse la forme arrondie de la stèle sur toute la largeur du disque solaire ailé; sous ce symbole de protection sont gravés et peints les deux registres de la stèle.

#### A. PREMIER REGISTRE.

Il se compose d'une scène divisée en deux tableaux symétriques (par rapport à une ligne médiane verticale imaginaire), composés chacun de deux personnages, le tout surmonté d'un autre signe du ciel en bleu <sup>(1)</sup>.

a) Dans le tableau de droite, on voit un personnage debout (←) vêtu d'une longue robe transparente et de la peau de léopard sacerdotale dont on reconnaît bien les pattes avec leurs griffes, peinte en jaune avec points rouges <sup>(2)</sup>; les deux mains sont levées en signe d'adoration. Il porte sur sa tête une perruque noire surmontée du cône de graisse parfumée peint en jaune <sup>(3)</sup>. Le corps du défunt est en rouge ainsi que la bordure de sa robe; devant lui une table *htp* dressée sur un seul pied <sup>(4)</sup> supporte les offrandes rituelles de pains, volailles, os garni d'un lambeau de chair peintes en rouge ainsi que trois vases *i'b* <sup>(5)</sup>; sous la table dont le pied est bleu, sont posés sur des sellettes deux récipients de forme haute avec bouchon pointu <sup>(6)</sup>, en rouge aussi. Devant le défunt, le dieu Atoum, debout et de forme humaine (→), coiffé de la double couronne, tient dans sa main gauche le sceptre

<sup>(1)</sup> Pour ces deux formes du ciel, cf. les stèles ptolém. = Kamal, *Stèles ptolém. et rom.*, pl. 4, 5, 6.

<sup>(2)</sup> C'est la tenue, comme on sait, des prêtres spécialisés et des pontifes comme le Sem, cf. Sauneron, *Les prêtres de l'anc. Egypte*, p. 38-39; Posener, *Dict. de la civil. égypt.*, p. 298.

<sup>(3)</sup> On a remarqué qu'à partir du N.E., les coiffures, sur les stèles, sont surmontées du cône de graisse parfumée, cf. Vandier, *Manuel* II, p. 507; pour l'utilisation du cône, cf. id., *Manuel* IV, p. 243 fig. 106,4 et Wilkinson, *Manners and Customs* I, p. 77-78, fig. 89 et t. II, p. 325-326.

<sup>(4)</sup> Pour le type de table d'offrandes, cf. Vandier, *Manuel* IV, p. 94, fig. 4.

<sup>(5)</sup> Le signe *i'b* est employé couramment comme déterm. pour tous les mots s'appliquant à l'idée de purification, cf. Jéquier, *Frises d'objets*, p. 115; Moret, *Rituel du culte divin*, p. 178, 209; Jéquier, *Considérations* p. 47; Du Mesnil du Buisson, *Les noms et signes égypt. désignant des vases*, p. 56-60.

<sup>(6)</sup> Cette forme, très élancée, est connue dès le M.E., cf. Du Mesnil du Buisson, *op. cit.*, p. 18-21 fig. 8; Vandier, *Manuel* IV, p. 159, fig. 54 (7); cf. stèle Caire 23031 = Kamal, *Tables d'offrandes*, pl. 14; voir aussi les stèles Caire 9900 et 9915 ainsi que Bruxelles E. 6253 = Munro, *op. cit.*, pl. 4-5, fig. 16, 18, 20 = Lacau, *Sarcophages antér. au N.E.* II, pl. 32 (39-42).







*Theban. Gauces*, unter 16, p. 17; Montet, *Géogr. II*, p. 58; Leclant, *Recherches sur les mon. thébains*, p. 391-392.

(g) Cette graphie tardive du nom d'Amon est attestée sur de nombreux documents de la XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dyn. = Cercueil Caire 41044 = Gauthier, *op. cit.*, p. 31; cercueil Caire 41046 = id., *op. cit.*, p. 545 (index); cercueil Caire 41003 = Moret, *op. cit.*, p. 61; cercueil Caire 41029 = id., *op. cit.*, p. 271, cf. aussi Legrain, *op. cit.*, III, p. 33.

(h) Pour ce nom qui est bien connu dans la région thébaine, cf. *PN I*, 98,16 et *PM, Theban Necrop.*, p. 643, 644, 646, 717, 801, 811, 826, 838; Legrain, dans ses recherches sur la famille de Montouemhat, cite plusieurs fois le nom en question : *RT 36*, p. 151 (tableau) = Leclant, *Montouemhat (BdE 35, p. XL)*. Ce Besmout était le père d'Ankhefenkhonsou; notre stèle parle donc de deux Besmout : le grand-père et le petit-fils; cf. cercueil 41042 = Gauthier, *op. cit.*, p. 539 et aussi Munro, *op. cit.*, p. 21 qui cite quatre Besmout de la même famille. On a pu voir que le début du nom *bs*, est écrit avec le déterminatif du dieu Bes (cf. cercueil Caire 41047 = Gauthier, *op. cit.*, p. 121-124 ou encore cercueils 41007 et 41024 = Moret, *op. cit.*, p. 322 (index); le sens possible du nom Bes(w)-n-Mwt peut être « la flamme de Mout (cf. *Wb. I*, 476) » ou bien *bs* peut avoir le sens de « image sacrée » (cf. Faulkner, *A Concise Dict.*, p. 84).

b) Dans le tableau de gauche, on voit le même personnage et dans la même attitude que sur le tableau de droite (→) mais il s'adresse alors au dieu Rê-Horakhty (←) à tête d'épervier surmontée du disque solaire et muni des mêmes attributs qu'Atoum; le costume des dieux est semblable ainsi que les couleurs utilisées dans le premier tableau. La légende ici est la suivante :

(←) 

(→) 

« Paroles à dire par Rê-Horakhty, dieu grand, Seigneur du ciel (a) »

« Paroles à dire par l'Osiris, le père divin, Besmout, juste de voix, enfanté d'Asetitu (b) »

(a) Titre bien connu de Rê-Horakhty sur des cercueils thébains, cf. Moret, *op. cit.*, p. 7, 23, 47, 71, 80, 91, 106, 123, 133; Gauthier, *op. cit.*, p. 553 (index); et aussi Leclant, *Enquêtes*, p. 16-17 et *Montouemhat*, p. 55, 81.

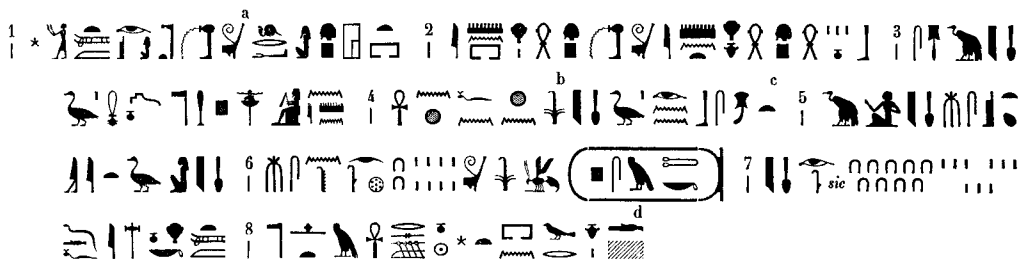
(b) Ce nom n'est cité ni dans *PN I*, p. 3 et 11, p. 34 et 260, ni dans Moret, *op. cit.*, p. 322 (index), ni dans Gauthier, *op. cit.*, p. 545 (index), mais dans Munro, *op. cit.*, p. 20; nous ajoutons deux exemples : l'oushabti du Brit. Mus. 24894, prov. de Deir el Bahari (XXI<sup>e</sup> dyn.), cf. PM, *Theban Necrop.* I, p. 641; l'autre exemple c'est la stèle Caïre 22191 prov. d'Assouan (ép. ptolém.), cf. Kamal, *Stèles ptolémaïques*, p. 191, mais il donne une lecture différente.





Pour les noms de ce type avec d'autres divinités, citons : *Ht-ḥr iytī* = Kamal, *op. cit.*, p. 221; *Nbt-ḥt iytī* = id., *op. cit.*, p. 224, 227; *Wb<sup>3</sup>stt iytī*, id., p. 236; *'Imnt iytī* = *PN I*, 9, 13; *Nt iytī* = *PN I*, 181,25; II, 366; faut-il lire notre nom : *3st iytī* ou *3st-iy-n-i* ?, cf. le texte affronté I. 8.

## B. DEUXIÈME REGISTRE.

La partie inférieure de la stèle contient deux textes hiéroglyphiques de huit lignes chacun qui sont divisées en deux inscriptions affrontées comme si le texte était divisé par un trait vertical; le commencement de chaque inscription étant au milieu du monument, celui de droite court donc de gauche à droite et celui de gauche de droite à gauche. Ce sont deux prières adressées, celle de droite à Atoum, celle de gauche à Rê-Horakhty, pour la protection du défunt; ses titres et sa généalogie y sont présentés; le texte est écrit en rouge avec quelques touches en bleu; les bandes horizontales qui séparent chaque ligne sont bleues bordées de rouge.

A droite : (←)



a) Piehl, *op. cit.* donne  b) Piehl donne  c) Piehl a omis  d) Piehl donne ici 

« Adoration à Atoum (de la part) de l'Osiris, le père divin, le prêtre Ouab de Rê de la terrasse du temple d'Amon (a), le chef de la I<sup>re</sup> équipe (b), le prêtre Ouab d'Amenit (c), celle qui est au milieu (de Karnak) (d), celui de la I<sup>re</sup> équipe et de la 3<sup>e</sup> équipe (e), Besmout, juste de voix, fils de celui qui porte les mêmes titres (f), le prophète de l'enseigne auguste d'Amon (g), Ankhefenkhons (h), juste de voix, fils né de Besmout, juste de voix, enfanté (par) Asetitu juste de voix, né en l'an (i) 28 du roi de Haute et de Basse Egypte Psammétique I juste de voix, qui a atteint (j) 99 ans (k). Il dit : Salut à toi, Atoum, dieu qui se couche dans l'au-delà (l) pour éclairer la Douat (m) pour celui dont le coeur ne bat plus (= Osiris) (n) ».

On remarquera que l'hymne ne comprend, en fait, que la dernière ligne qui soit adressée à Atoum.

(a) Le culte de Rê-Horakhty est bien connu dans Thèbes; on trouve à Karnak un prêtre Sem attaché à certains cultes dont celui de Rê d'Héliopolis et ses filiales de Haute Egypte (cf. Lefebvre, *Hist. des grands-prêtres* p. 18); à Karnak aussi, certains grands-prêtres d'Amon portaient le titre de « Grand des voyants de Rê-Atoum dans Thèbes », comme, par exemple, Bakenkhonsou sous Ramsès II (id., *op. cit.*, p. 255 (22), aussi Ramesesnakt sous Ramsès IV (id., p. 266 (23), ou encore Amenhotep II sous Ramsès IX (id., p. 271 (30). Le titre peut être transféré au Grand prêtre de Karnak en sa qualité d'administrateur des cultes thébains de Rê (id., p. 135 et Kees, *Das Priestertum*, p. 98-99, 115, 127, 131, 169. Sur certaines statues, on trouve la formule habituelle d'offrandes adressée à Amon-Rê-Horakhty-Atoum (= Lefebvre, *op. cit.*, p. 125, 127, 193, aussi Benson-Gourlay, *The temple of Mut in Asher*, p. 355. Nous avons parlé plus haut des salles au Nord-Est du Akh-menou consacrées à Rê (= Barguet, *op. cit.*, p. 191-209), on sait aussi que l'on trouve à Karnak le nom de Rê-Horakhty et Atoum assez souvent (id., *op. cit.*, p. 363 (index) et Christophe, *Les divinités des colonnes de la grande salle hypostyle* (BdE 21, p. 75). Des constatations du même ordre peuvent être faites à Deir el Bahari où se trouve une chapelle solaire avec un autel tourné vers le soleil levant (= Vandier *Manuel II*, p. 678-679), ou à Gourna, la partie Nord du temple de Seti I étant consacrée au dieu soleil (id., *op. cit.*, p. 696); citons encore le Ramesseum duquel on a trouvé un fragment d'un autel solaire (id. *op. cit.* p. 710) et l'aile Nord du temple de Medinet-Habou consacrée avant tout au même dieu (id., *op. cit.*, p. 777-779); ce sont des preuves qu'avait prises la solarisation du culte d'Amon et que

l'on pourrait justifier aussi bien sur un grand nombre de stèles de la XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> dyn., et sur des vignettes de papyrus, même sur des vignettes de la Basse Epoque (cf. Munro, *op. cit.*, p. 187-245 et pl. 5-8). A la Basse Epoque, d'ailleurs, le dieu solaire ajoute à son premier aspect un rôle funéraire, des hymnes célèbrent le soleil levant (Rê-Horakhty) et le soleil couchant (Atoum) qui est garant de la survie heureuse dans l'autre monde (= Leclant, *Enquêtes*, p. 19 et *Montouemhat*, p. 34 n. c et p. 39, 55, 75, 81, 96); souvent aussi le nom de Rê-Horakhty est associé à celui d'Osiris (par exemple sur un monument à Karnak = id., *op. cit.*, p. 19 et *BIFAO* 49, p. 181-192 et aussi sur une stèle à Edimbourg de la XXV<sup>e</sup> dyn. (citée par Leclant toujours dans *Enquêtes*, p. 19). Sur le culte d'Atoum à Thèbes, à la XXV<sup>e</sup> dyn., cf. Leclant, *Recherches sur les mon. thébains*, p. 306-307.

(b) Titre bien connu sur des stèles du Nouvel Empire, par exemple : stèle Caire 34030 prov. de Gourna = Lacau, *Stèles du N.E.* I, p. 64. Pour les ex. entre la XXII<sup>e</sup> et la XXVI<sup>e</sup> dyn. cf. Legrain, *Stat. et Statuet.* III, p. 26; Moret, *op. cit.*, p. 14 et 327 (index); Kees, *op. cit.* p. 303; Lefebvre, *Hist. des grands-prêtres*, p. 21. Ajoutons cercueils Caire 41044 et 41064 = Gauthier, *op. cit.*, p. 547 (index). On peut rapprocher ce titre de celui de *mty n s3* « directeur de phylé » = Helck, *Beamtentitel*, p. 130 = Junker, *Giza VI*, p. 21 = Kees, *Orientalia* 17, p. 181-190; l'auteur a pu mettre en évidence l'apparition du titre à la fin de la VI<sup>e</sup> dyn.; voir récemment Ch. Zivie, *Giza au II<sup>e</sup> millénaire*, *BdE* 70, p. 41 n. b.

(c) On trouve le même titre sur la statue Caire 42187 qui est peut-être de la XX<sup>e</sup> dyn. : *w'b hry-ḥbt n 'Imnt hryt-ib ipt-swt* = Legrain, *op. cit.*, II, p. 54-55 et III, p. 27-28. Le titre porté par Ankefenkhonson de la même famille, à la XXVI<sup>e</sup> dyn., peut être trouvé sur la stèle 22914 du Brit. Mus. = Budge, *Guide*, p. 111 n° 27 = cité par Munro, *op. cit.*, p. 20.

(d) Le mot est tombé par oubli, cf. la ligne 6 du texte affronté : « celle qui est au milieu de Karnak ».

(e) Pour ce titre, cf. stèle Brit. Mus. 22914 = Munro, *op. cit.*, p. 20 et Lefebvre, *op. cit.*, p. 21; Kees, *op. cit.*, p. 306 n. 1; Traunecker, *BIFAO* 69 221-223. Leclant, *Recherches sur les mon. thébains*, p. 238; id., *Montouemhat*, p. 257; Lefebvre, *Le tombeau de Petosiris* (index), p. 45; Barguet-Leclant, *Karnak-Nord IV*, p. 147. Pour d'autres ex. voir : cercueils Caire 41044, 41051, 41062 = Gauthier, *op. cit.*,









p. 36-72, 199-212, 385-390; stèle Caire 22004 (ptolém.), prov. de Hassia = Kamal, *Stèles ptolém.*, p. 5 = de Meulenaere, *MDIAK* 25, p. 90-97 = Legrain, *op. cit.* III, p. 26. Ajoutons qu'on trouve le titre dans la titulature des grands-prêtres à Memphis = Maystre, *Les grands-prêtres de Ptah*, p. 106-107.

(f) Pour cette expression, cf. Kees, *op. cit.*, p. 236, 258, 285, 286, n. I, 288, avec des var., = Moret, *op. cit.* II, p. 326 (index) = Legrain, *op. cit.* III, p. 28 (nombreuses var.).

(g) Lire : *ḥm-nṯr p<sup>3</sup> mdw špss n 'Imn* (cf. *Wb* II, 178,8); *Die Belegstellen* II, p. 260 = Pap. Harris 14 à 17; 14 b 4; voir aussi statue Caire 42189 de la XXII<sup>e</sup> dyn. avec la var. *ḥm-nṯr n p<sup>3</sup> mdw špss n 'Imn* = Legrain, *op. cit.* II, p. 58 et III, p. 32; ce mot qui signifie « bâton » est presque toujours écrit par le signe-mot *mdw*, comme le bâton d'Horus d'Héliopolis, cf. Jéquier, *Les frises d'objets*, p. 160-161; Lacau, *Sarcophages ant. au N.E.*, p. 163; de Min, Gauthier, *Le personnel du dieu Min*, p. 57-58; de Thoth, Benson-Gourlay, *op. cit.*, p. 360 (XXVIII). D'ailleurs, on sait que « *mdw* » ne désigne pas seulement une canne, un bâton sacré au sommet d'une tête de divinité, mais surtout les enseignes des nomes; l'objet était exposé dans les sanctuaires et porté par les prêtres qui précédaient les cortèges lors des processions (cf. Chassinat, *Le temple d'Edfou* XIII, pl. 452 et id., *Le mystère d'Osiris au mois de Khoiak* II, p. 593, 803); on connaît aussi la valeur symbolique du *mdw* (cf. Alliot, *Le culte d'Horus* I, p. 390); rappelons pour ce qui nous concerne ici que le bâton d'Amon est reconnaissable à sa tête de bélier avec le disque solaire entre ses cornes (sur le *mdw* en général cf. Ali-Hassan, *Stöcke und Stäbe*, *MÄS* 33, p. 7, 106 et surtout 205).

(h) A propos de ce nom connu dès la XX<sup>e</sup> dyn., cf. *PN* I, 67,9; II, 347; Gauthier, *op. cit.*, p. 538 (index des noms propres; il y avait au moins quatre personnages portant ce nom : cf. Moret, *op. cit.*, p. 11 n. 41001 et p. 36 n. 41000 bis et p. 39 n. 41002 ainsi que *t. II*, p. 322 (index); Munro, *op. cit.*, p. 21.

(i) Il fait lire ici : *ms·n n* (pour *m*) *ḥṯ-sp* 28; la phrase pose un problème de lecture à cause de la présence de deux signes { ; M. le Professeur Posener a bien voulu en discuter avec nous; pour ce qui concerne le 1<sup>er</sup> point (ce signe qui ici se lit *n* pour *m*), rappelons que le signe avait la valeur de *n* dès la fin de la XIX<sup>e</sup> dyn.

(cf. Anthes, *ZÄS* 74, p. 109-111), ainsi qu'à l'époque ptolémaïque (cf. Fairman *ASAE* 43, p. 302-304); il peut se lire également *r* par acrophonie (cf. Drioton, *RdE* I p. 44/116); réciproquement *m* peut s'écrire *n* — et vice-versa — (cf. Drioton, *ASAE* 40, p. 342 (13), 344 (21), 359 (126), mais Fairman surtout a longuement étudié la question dès 1943 : *ASAE* 43, p. 225, 237, 241 ainsi que *JEA* 29, p. 24-25 et *BIFAO* 43, p. 71-72 dans lequel il indique que le changement de *n* à *m* apparaît généralement quand le *n* est suivi de *b*, *p* ou *m*. Pour le 2<sup>e</sup> point : *h̄st-sp*, rappelons que le signe  au-dessus de *h̄st* est une graphie tardive qui vient du démotique pour le signe  (cf. Erichsen, *Demot. Glossar*, p. 250, 288; Möller, *Die Beiden Toten Pap.* t. I, p. 40 (glossar). Sur la lecture *h̄st-sp*, cf. Edel, *JNES* 8, p. 35-39; on peut comparer avec la stèle Vienne 153 (Ptolém.), cf. Brugsch, *Thes.*, p. 902-906 = Maystre, *Les grands prêtres de Ptah*, p. 105-106, où l'on peut lire : *iw ms·tw·fn* (pour *m*) *h̄st-sp* 16 « sa naissance est en l'an 16 » (     ).



(j) Pour la construction *ir rnpt*, cf. *Wb* II, 432,3; Piankoff-Clère, *JEA* 20, p. 160. L'usage de citer la date de naissance et l'âge du personnage au moment où il fait ériger un monument est attesté sur plusieurs documents, par exemple sur statue Caire JE 86125 de la XXI<sup>e</sup> dyn. (cf. Habachi, *ASAE* 47, p. 262-273) appartenant à un certain Ankhefenamun qui est prêtre ouab d'Amon et qui donne l'année de sa vie terrestre avec les mois et les jours ainsi que pour sa fille Irmutpanefér.

L'expression utilisée est : *h̄·f m n̄h h̄ry-tp t̄s rnpt X*; l'usage est courant à l'époque ptolémaïque où l'on se plaît à préciser non seulement l'année mais la saison, le mois, le jour comme sur la stèle Teos : Vienne 154 (cf. Brugsch, *Thes.*, p. 107-108; Maystre, *op. cit.*, p. 107-108) ou sur la stèle de Psenptais II au Brit. Mus. 886 (cf. *id.*, p. 116-117) avec la même expression *ir·n·i rnpt* ou encore sur la stèle de Ta-Imouthis au Brit. Mus. 147 (1027), (cf. *id.*, p. 120-122) ou sur la stèle de Kheredouankh à l'Univ. College (toujours Maystre, *op. cit.*, p. 125-126) et dernier exemple : la stèle de An-em-her à Vienne 153 citée par Maystre p. 105-106 et Brugsch, *Thes.*, p. 902-906. Quaegebeur dans *Contribution à la prosopographie des prêtres memphites à l'époque ptol.* (*Ancient Society* 3), p. 48-95 surtout p. 100-102 établit une liste des membres d'une famille des grands-prêtres de Ptah au 1<sup>er</sup> siècle av. J.C., toutes les précisions souhaitées sont données : personnage nommé en telle année, sous tel Ptolémée, il a tel âge et est décédé en l'an X du roi après une vie de X années X jours. Dans le même ordre d'idée citons deux exemples attestés sur les Pap.

Rhind I et II d'époque ptol. Le I<sup>er</sup> parle d'un personnage qui a passé 59 ans et entre dans sa soixantième année : *sbi·f rnpt* 59 *ḳ·f ḥnw rnpt* 60 (cf. Möller, *Die Beiden Toten pap. Rhind*, p. 12-13). Sur le 2<sup>e</sup> on trouve la var. *ir·s ḥ<sup>c</sup>·s m ḥ<sup>c</sup> nfr . . . ḳ<sup>c</sup> ḥ<sup>c</sup>·s* (id. *op. cit.*, p. 54-55). Il faut ajouter l'inscr. d'une statue prov. de Baqliéh datant de la fin de la XXVI<sup>e</sup> dyn. appartenant à un certain Thothotep qui était prêtre de Thoth; on peut lire sur le socle que le personnage a vécu 66 ans 6 mois 25 jours dans une solide et belle vieillesse (inédit, doc. communiqué par M. le Professeur Yoyotte, ainsi que le suivant); ajouter aussi un fragment d'époque ptolémaïque, concernant un prêtre de Ptah avec le jour et le mois de naissance de l'intéressé.

(k) Notre personnage avait alors 99 ans, l'âge idéal pour les Egyptiens étant 110 années = Traunecker, *BIFAO* 69, p. 224; Janssen, *On the Ideal lifetime of the Egyptians* dans *OMRO* 31, p. 33-43; Lefebvre, *L'âge de 110 ans et la vieillesse chez les Egyptiens* dans C.R. de l'*AIBL*, Paris, 1944, p. 106-119. On sait que Neferirkaré de la V<sup>e</sup> dyn. a vécu jusqu'à 90 ans (cf. Weigall, *Hist. Egypt. anc.*, p. 45), Pepi II aurait régné 94 ans et serait mort à 100 ans (cf. Drioton-Vandier, *L'Egypte*, p. 205-206), l'architecte Amenhotep fils de Hapou a vécu plus de 80 ans (cf. Breasted, *AR II* 911-920; Varille, *Amenhotep fils de Hapou*, p. 126 n. 2), le très célèbre Ramsès II a régné 67 ans et vécu jusqu'à 83 (cf. Drioton-Vandier, *op. cit.*, p. 412), le grand-prêtre d'Amon Bakenkhonsou, dont la carrière sacerdotale s'étendit sur 70 années, aurait vécu au moins 91 ans, il fut contemporain du grand roi (cf. Lefebvre, *Hist. des grands-prêtres*, p. 133); Ptah-hotep père divin, né après l'an II de Sheshonq V et qui était encore vivant sous Taharqa, a vécu peut-être 92 ans (cf. Vercoutter, *Textes biogr. du Sérap.*, p. 15).

(1) Lire *m·nh(t)* désignant « la contrée des vivants », c'est-à-dire l'Occident où se couche le soleil et où résident les morts, cf. Gauthier, *DG I*, p. 149; le mot (avec le sens de se coucher) est attesté, avec var. sur certains doc., comme par ex. : la stèle Caire 2207 (cf. Kamal, *Stèles ptolém.*, p. 66), la stèle Caire 22148 d'Akhmim (id., *op. cit.*, p. 135), la stèle Caire 22149 d'Abydos (id., p. 136), les stèles 22155 et 22185 d'Akhmim (id., p. 143 et 181), la stèle Caire 22071 (id., p. 66; voir aussi Mariette, *Abydos II*, pl. 57; Habachi, *JEA* 39, p. 53 f; Ch. Zivie, *Giza au 2<sup>e</sup> mil.*, p. 172. Pour la même formule sur des stèles funéraires, cf. Munro, *op. cit.*, p. 190-199; Leclant, *Montouemhat*, p. 49 n. a; *Wb.* I, 205, 161.





(m) Lire *r sšp dwšt*; sur le sens de *sšp* «éclairer les ténèbres», cf. *Wb.* V, 283, 6-7; à l'époque ptol. le mot *sšp* est écrit :  avec le déterm.  cf. aussi Fairman, *ASAE* 43, p. 113. On dit dans le Ch. 80 du L. des M. : *rdi-tw sšp kkw* «faire éclairer les ténèbres» (cf. Budge, *Book of Dead*, p. 176 = Barguet, *Le Livre des Morts*, p. 118 = Allen, *The Egypt. Book of the Dead*, p. 155); plus tard «Horus d'Edfou est sorti . . . *hr di sšp hr shđ snk* «il illumine, il éclaire les ténèbres» (cf. Alliot, *op. cit.* I, p. 391-392); *sšp n-t m šnk* = *Edf.* I, 443,3; *sšp kkw* = Mariette, *Dend.* II, pl. 17 b.

(n) Cette qualification d'Osiris ou du mort, écrit de cette façon, n'est pas attestée ailleurs, cf. *Wb.* I, 338,7. Sur le *wrd·ib*, cf. Speleers, *RT* 40, p. 99; on peut se référer au Ch. 182 du L. des M. : «donner le souffle à celui dont le cœur ne bat plus, par le fait de Thoth», cf. Barguet, *Le L. des M.*, p. 268 = Budge, *op. cit.* I, p. 480-481 = Speleers, *op. cit.*, p. 86-104 = Thausing, *Der Auferstehungsgedanke in Ägypt. Rel., Tex.* p. 186-188; Thoth dit : « . . . j'ai écarté les ténèbres, j'ai dissipé l'ouragan, j'ai donné la douce brise des vents du Nord à Osiris N. . . . je suis Thoth celui qui annonce l'aube, qui a la vision de l'avenir, sans se tromper » donc, c'est au mort que Thoth accorde les avantages que celui-ci espérait. Faut-il comprendre sur notre stèle qu'Atoum, roi de l'univers, peut jouer le rôle de Thoth ? . . . Il dirige le monde souterrain et sa bienveillance éclate dans le secours qu'il apporte en écartant l'obscurité.

A gauche :

L'inscription de gauche est une formule de prière adressée à Rê, mais on remarquera qu'elle est occupée tout entière par l'énumération des titres du défunt : (→)

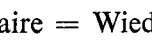
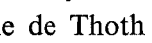


a) Piehl donne  ,      b) Piehl donne       c) Piehl donne       d) Piehl donne  <sup>sic</sup>

« Adoration à Rê (de la part de) l'Osiris, le père divin, le prêtre Ouab du temple de Rê, de la terrasse du temple d'Amon, le chef de la 1<sup>re</sup> équipe (ou classe), le prêtre Ouab d'Amenit, le chef de la 1<sup>re</sup> équipe et de la 3<sup>e</sup> équipe, celui du service mensuel du temple d'Amon (a), le chef de la 3<sup>e</sup> équipe (b), Besmout, juste de voix, fils du prophète d'Amon dans Karnak, le prophète de l'enseigne auguste d'Amon, le prêtre Ouab de Rê de la terrasse du temple d'Amon, le prêtre Ouab d'Amenet qui est au milieu de Karnak, le chef de la 1<sup>re</sup> équipe et de la 3<sup>e</sup> équipe, le chef des coiffeurs du (temple) de Mout (c) dame de l'Isherou (d), le chef des barbiers du (temple) du Khonsou (e) le très grand enfant premier d'Amon (f), Ankhefenkhonsou, juste de voix né de la dame Asititou ».





(a) Pour le même titre, cf. stèle Brit. Mus. 22914 = Munro, *op. cit.*, p. 20; stèle anc. coll. Baron Saurma (Caire) = Wiedemann, *PSBA XI*, p. 69; Moret, toujours dans *Sarcoph. de l'époque bubastite*, cite le cercueil Caire 41001, p. 11, le cercueil Caire 41001 bis p. 36, le cercueil Caire 41002 p. 39 et 41, le cercueil Caire 41013 p. 157. Gauthier dans *Cercueils anthrop. des prêtres de Montou* cite le cercueil Caire 41064 p. 425, cf. aussi l'index p. 543 avec de nombreuses var. orthgr.; voir également la stèle Caire 2204 = Kamal, *Stèles ptol. et romaines*, p. 5; la statue Caire 559, Borhardt, *Stat. und Statuet.* III, p. 105 = Legrain, *Stat. et Statuet.* III, p. 26; on peut se référer aussi à Kees, *Das Priestertum*, p. 303-306; Lefebvre, *Hist. des grands-prêtres*, p. 21 et Borhardt, *ZÄS 40*, p. 113-117.

(b) Pour le même titre, cf. cercueil Caire 41044 = Gauthier, *op. cit.*, p. 36-72 = Legrain, *op. cit.* III, p. 26 = Kees, *op. cit.*, p. 306 n. 1.

(c) Lire : *imy-r³ (ir) šnw n Mwt* attesté aussi sur la stèle 22914 du Brit. Mus. = Munro, *Die Spätägypt. Totenst.*, p. 20 ainsi que sur la stèle de l'anc. col. Baron Saurma au Caire = Wiedemann, *PSBA XI*, p. 69. Var. :  titre paru à la XXI<sup>e</sup> dyn., on peut le trouver sur la statue Caire 42213 = Legrain, *op. cit.* III, p. 34 et 36; sur la statue Caire 42211 (id., p. 32), on a la var. : *sš nswt n šnw n Pr-'Imn Pr-Dḥwtj mitt* « le scribe royal des coiffeurs du temple d'Amon ainsi que du temple de Thoth » ainsi que :  à la XXVI<sup>e</sup> dyn. = *Wb.* IV, 496, 13-15. Il y avait également un *hry ndbwt n 'Imn* « chef des perruquiers d'Amon » = Fakhry, *ASAE 46*, p. 44 = Helck, *MDIAK 15*, p. 97-98 (l'auteur souligne que le titre de coiffeur va souvent de pair avec celui de : *hm-nṯr* dans un

temple funéraire); parmi les membres du personnel funéraire de Neferirkarê, par exemple, on trouve des coiffeurs cf. P. Kriéger-Posener dans *Archives du temple funéraire* II, p. 601-602, mais, en fait, le rapport existant entre la fonction de coiffeur et celle de la prêtrise n'est pas encore élucidé; ajoutons que le titre peut être porté par des femmes, cf. Fischer, *Varia* dans *Egypt. Studies* I, p. 72 et 74 n. 23 = Reifstahl, *JNES* 15, p. 10-17; Barguet-Leclant, dans *Karnak-Nord* IV, p. 147 n. (z) donnent un autre sens pour : *mr šnw n Pr-Mntw* « λασωνις du temple de Montou » c'est-à-dire « le magistrat d'une localité » voir aussi Spiegelberg, *RT* 24, p. 187-189; S. Hassan, *Excavat. at Giza* II, p. 7; Otto, *Tempel und Priester* I, p. 238; Daumas, *Les moyens d'expression*, p. 183 § 100 (f); Stricker, *Acta Orientalia* 16, p. 92-93; en copte λΑΩΛΗΘ = Černý, *Coptic etymological Dict.*, p. 75 = Spiegelberg, *Kopt. Handwörterbuch*, p. 81).

(d) Pour cette graphie tardive, cf. Christophe, *Les divinités des colonnes de la grande salle hypos.*, p. 77; Otto, *Topogr. des Theban. Gaues*, p. 39; Legrain, *op. cit.* III, p. 38; Montet, *Geogr.* II, p. 58; *Wb.* I, 135, 136.

(e) Piehl, *op. cit.*, traduit : « coupe-cheveux de Khonsou »; la lecture : *h<sup>h</sup>k* est donnée par des textes hiéroglyphiques; remarquons que le mot est fréquent au Nouvel Empire avec le déterm.  mais qu'il existe déjà dans les Textes des Pyramides sous la forme *š<sup>h</sup>k* et dans les scènes de Beni-Hassan sous celle de  *h<sup>h</sup>k*; sans doute devons-nous le reconnaître aussi dans le mot  *h<sup>h</sup>k* graphie tardive pour  qui s'applique à un étui de rasoir (cf. Lacau, *Sarcoph. antér. au N.E.* II, p. 15 (44) et p. 167; Jéquier, *Les frises d'objets*, p. 126, 128; Gardiner, *Onom.* I, p. 69-70\* (174); *Wb.* III, 365, 1-3); dans le temple de Neferirkarê dont nous parlions plus haut, on trouve un « chef des barbiers » (Kriéger-Posener, *op. cit.*, p. 603).

(f) Voir, pour le même titre, la stèle 22914 du Brit. Mus. = Munro, *op. cit.*, p. 20; notons que le titre est attesté dans le temple de Khonsou l'enfant dans l'angle Nord-Est du temple de Mout (ép. éthiop.), cf. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê*, p. 9 n. 6. On trouve les var. : *p<sup>3</sup> hrd wr tpy n 'Imn*, cf. Otto, *Topogr. des Theban. Gaues*, p. 91; ou encore : *p<sup>3</sup> hrd wr s<sup>3</sup> 'Imn*, cf. Benson-Gourlay, *The Temple of Mut*, p. 362. Sur la marque de jeunesse de Khonsou, cf. Posener, *Ann. Collège de France* 1968-1969, p. 406; il est fréquemment fait allusion à Khonsou l'enfant à Karnak, cf. Leclant, *Enquêtes*, p. 24 n. p et p. 99; id., *Montouemhat*, p. 251 et 253.

## CONCLUSION

Nous le disions au début de notre article, cette stèle, découverte il y a maintenant 120 ans n'a pas attiré l'attention des égyptologues; cependant les couleurs en sont plaisantes à l'œil et l'état de conservation ne pose pas de gros problèmes pour le déchiffrement, mais ni Baillet <sup>(1)</sup> ni Legrain <sup>(2)</sup> par exemple, dans les articles qu'ils ont consacrés à la famille de Montouemhat ne citent notre document; de même, Vandier <sup>(3)</sup> ne cite pas le personnage parmi les fonctionnaires de la XXVI<sup>e</sup> dyn.; par contre, récemment, Munro <sup>(4)</sup>, nous l'avons vu, prêtant intérêt à l'hymne sur la stèle établira les relations familiales unissant Ankhfenkhonsou et son fils Besmout 4<sup>e</sup> du nom. C'est l'essai de la mise au net des relations entre les membres connus de cette famille qui a justement suscité notre intérêt lorsque, au Musée, passant devant la stèle nous en avons fait, sommairement d'abord, la traduction. Certes il y a bien des lacunes dans notre mise au point, c'est-à-dire que beaucoup des membres de la famille sont restés dans l'anonymat, toutefois les informations généalogiques nous assurent de l'origine thébaine, les noms sont bien connus sur la rive Ouest à Thèbes; de plus certains cercueils ayant appartenu à des membres de la famille ont fait l'objet des études de Gauthier et Moret <sup>(5)</sup> études complétées par Legrain <sup>(6)</sup> auxquelles il faut ajouter celle de la stèle 22914 au Brit. Mus.<sup>(7)</sup> Nous connaissons donc un

— Besmout (III<sup>e</sup> du nom)

son fils Ankhfenkhonsou (IV<sup>e</sup> du nom) qui épousa Asititou et ils eurent au moins 2 enfants

— Besmout (IV<sup>e</sup> du nom) et Nes Khonsou <sup>(8)</sup>.

Notons que si plusieurs personnages furent enterrés à Thèbes-Ouest, le cercueil mentionnant le nom de la dame Asititou n'a pas été retrouvé.

Que savons-nous de cette famille ?

<sup>(1)</sup> *RT* 18, p. 187-196 (réimprimé dans la *Bibl. égypt.* t. XV, p. 145-161); voir surtout le tableau généalogique de la famille, p. 46-147.

<sup>(2)</sup> *RT* 36, p. 151 (tableau).

<sup>(3)</sup> Drioton-Vandier, *L'Égypte*, p. 167.

<sup>(4)</sup> *Die Spatägyptischen Totenstelen*, p. 20.

<sup>(5)</sup> Gauthier, *op. cit.*, p. 538-539; Moret, *op. cit.*, p. 322 (index).

<sup>(6)</sup> *RT* 36, p. 140-151.

<sup>(7)</sup> Munro, *op. cit.*, p. 16-17, surtout p. 20-21.

<sup>(8)</sup> Legrain, *RT* 36, p. 151 (tableau).

Peu de chose sur Besmout III (l. 4) dont les titres ne sont pas mentionnés sur la stèle, mais, par chance, grâce aux coutumes en usage à l'époque, nous sommes, comme on l'a vu, bien renseignés sur son fils et sur son petit-fils. On le sait, ce sont les renseignements glanés çà et là sur les monuments construits pour quelques fonctionnaires qui permettront parfois de préciser la durée d'un règne (pour la XXVI<sup>e</sup> dyn. notamment); Besmout IV est donc né en l'an 28 de Psammétique I et il a atteint l'âge vénérable de 99 ans quand il fait ériger le monument; le règne de Psammétique s'étend de 663 à 609 avant J.C.<sup>(1)</sup> et Besmout né en 635, fut contemporain de Nechao, Psammétique II, Apriès et Amasis; c'est en 536, sous Amasis (568-525) que Besmout atteint ses 99 ans.

On a pu remarquer que le père de ce dernier Besmout était plus riche encore en titres que ne le sera son fils. Besmout est père divin et prêtre *ouab* de Rê, comme tel il a la charge du culte de ce dieu sur la terrasse de l'Akh-menou, il est prêtre *ouab* d'Amenit et chef de la 1<sup>re</sup> et de la 3<sup>e</sup> équipe dans le temple d'Amon à Karnak : en toutes ces charges il a succédé à son père<sup>(2)</sup>. Mais il n'est pas fait mention pour lui des titres de « prophète d'Amon dans Karnak » et « prophète de l'enseigne auguste d'Amon » qu'occupe Ankhefenkhonsou, lequel a aussi des fonctions plus administratives comme « chef des coiffeurs de Mout » et « chef des barbiers de Khonsou ».

Quoi qu'il en soit, nous avons bien là une famille sacerdotale attachée aux cultes de Rê et d'Amon. Il est curieux de constater l'absence de titres relatifs au culte d'Atoum qui est représenté cependant sur la stèle, mais, bien entendu, Rê et Atoum sont deux aspects du même dieu solaire<sup>(3)</sup>. Rê est le soleil de l'aube et du jour, Atoum, spécialement, celui du soir; il gouverne et dirige le monde souterrain, il est le bienfaiteur de l'humanité, dans la vie et après la vie terrestre<sup>(4)</sup>; sa bienveillance éclate quand il écarte les ténèbres. Rappelons que dans le chapitre 182 du L. des M., Thoth fait pénétrer Rê dans le monde souterrain pour vivifier le cœur du mort grâce à la lumière solaire; ce sont les deux formes du soleil qui assurent au défunt la protection dans l'au-delà<sup>(5)</sup>.

(1) Drioton-Vandier, *op. cit.*, p. 602.

(2) On remarquera les mêmes titres sur la stèle 22914 Brit. Mus. = Munro, *op. cit.*, p. 20.

(3) Leclant, *Enquêtes*, p. 19.

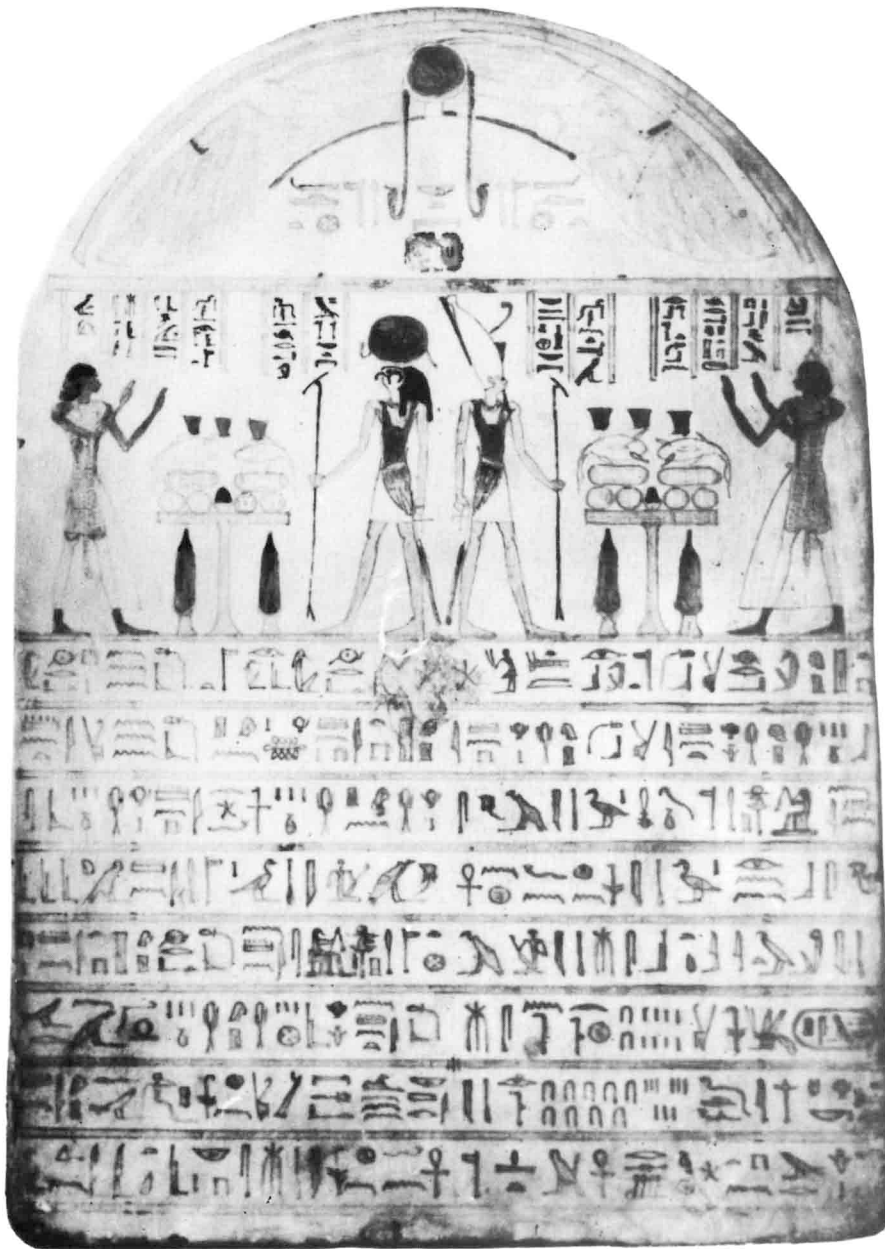
(4) Speleers, *RT* 40, p. 101-102.

(5) Leclant, *Montouemhat*, p. 53 n. 9 et p. 54.

Besmout IV, fidèle à sa famille, fait ériger une stèle qui, évidemment, est dans le style des stèles de son époque <sup>(1)</sup>; c'est pour nous d'un grand intérêt à cause de la beauté de l'objet, de la disposition élégante dans la symétrie, des scènes représentées et de l'épigraphie. Nous nous sommes attardé plus haut sur le *tpy-ḥwt Pr-'Imn*, terrasse solaire de l'Akh-menou à Karnak, désignation qui jointe à celle du *Pr-'Imn* et du *'Ipt-swt* nous met sans conteste dans l'atmosphère thébaine. La valeur de certaines graphies, au sujet du *n* (pour *m*), de *šnw*, le *p<sup>3</sup> mdw 'Imn* nous a semblé un sujet intéressant aussi. La stèle aurait pu être placée dans quelque endroit du temple, mais si le lieu de trouvaille est bien exact, elle fut destinée à orner la tombe de Besmout IV sur la rive gauche, d'ailleurs les hymnes s'inspirent bien des traditions religieuses des cercueils du nome thébain <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Monro, *op. cit.*, p. 198-199, pl. 5, 6, 25; de Meulenaere, *MDIAK* 25, p. 92, pl. 3 (a).

<sup>(2)</sup> Voir surtout Gauthier, *op. cit.*, I, p. 161, 189; t. II, p. 62-64, 364, 367, 379; Moret, *op. cit.*, p. 3, 48, 119, 122, 143.



Stèle Caire CG. 2747.